

Recherches sociographiques



Québec. De l'indépendance au socialisme

Gabriel Gagnon

Volume 21, numéro 1-2, 1980

La Nation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, G. (1980). Compte rendu de [*Québec. De l'indépendance au socialisme*]. *Recherches sociographiques*, 21(1-2), 185–185. <https://doi.org/10.7202/055875ar>

discours sont énonçables, donc recevables, et d'autres non. À ce titre, ce silence et l'absence de débat dans lequel il s'intègre renvoient aux conditions de lecture et de reconnaissance (*i.e.* de prégnance) de l'ensemble des textes traitant de la question nationale: les textes des différentes tendances du marxisme, mais aussi ceux des autres courants d'analyse. Et c'est aux conditions historiques de détermination du discours sur la question nationale ainsi qu'à la clôture inhérente à un tel discours qu'on est ainsi renvoyé. Mais une telle analyse reste entièrement à faire.

André TURMEL

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Québec. De l'indépendance au socialisme. Politique aujourd'hui (Paris), 7-8, 1978, 224p.

Dans ce numéro thématique de *Politique aujourd'hui*, rédigé à l'usage de la gauche française, sous la direction de Charles Halary, Marc Lagana et Céline Saint-Pierre, un groupe de professeurs de l'Université du Québec à Montréal, auxquels se sont joints quelques journalistes et chefs syndicaux, dressent dans la perspective marxiste qui leur est habituelle un bilan de la situation québécoise après dix-huit mois de gouvernement péquiste.

Les articles sont nombreux (une vingtaine), généralement courts et rédigés de façon claire et concrète. Malheureusement, du fait de la perspective analytique plutôt homogène choisie par la majorité des auteurs, plusieurs de leurs contributions se recoupent au moins partiellement. Une correction d'épreuves bâclée laisse par ailleurs subsister de nombreuses coquilles et des substitutions de paragraphes.

Du côté des structures économiques, des rapports de classe et du mouvement ouvrier, le portrait est assez complet, sans fournir cependant d'éléments nouveaux aux lecteurs québécois des travaux déjà publiés des principaux collaborateurs (Brunelle, Niosi, Ryerson, Fournier, Bourque, Saint-Pierre, Dofny). Un long article de l'historien Alfred DUBUC sur « les fondements historiques de la crise des sociétés canadienne et québécoise » remet en question de façon subtile et approfondie la relation souvent trop rapidement postulée entre Parti québécois et petite bourgeoisie. La contribution de la journaliste Vera Murray a aussi le mérite de montrer, à partir d'exemples concrets, les ambiguïtés du cheminement quotidien du projet péquiste.

En dehors du syndicalisme, les mouvements sociaux sont très mal couverts par un article sur les groupes populaires, beaucoup trop centré sur Montréal, et un bref survol du mouvement des femmes. Même si des « notes sur la situation culturelle » de Laurent-Michel VACHER esquissent des perspectives originales sur les relations entre classes et culture, l'analyse de ce secteur tourne court puisqu'un seul autre article, portant sur la chanson, y est consacré.

À la lecture de cet ensemble de textes d'inspiration plutôt économiste, on risque de ne voir la société québécoise qu'à la lumière de l'opposition entre bourgeoisie et classe ouvrière. D'autres points de vue, reconnaissant mieux l'autonomie, même relative, du politique et du culturel, auraient sans doute ajouté à la fidélité du portrait et donné plus d'enracinement au projet socialiste un peu emprunté, proposé par plusieurs des collaborateurs de ce numéro.

Gabriel GAGNON

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*